Aa. Vv., *Gengis Khan*, «Cahiers Henry Bauchau», 5

Michele Mastroianni

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1629>

DOI : 10.4000/studifrancesi.1629

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2014

Pagination : 637-638

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michele Mastroianni, « Aa. Vv., *Gengis Khan*, «Cahiers Henry Bauchau», 5 », *Studi Francesi* [En ligne], 174 (LVIII | III) | 2014, mis en ligne le 01 novembre 2014, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1629> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1629>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., *Gengis Khan*, «Cahiers Henry Bauchau», 5

Michele Mastroianni

RÉFÉRENCE

Gengis Khan, «Cahiers Henry Bauchau», 5, 2013, pp. 208.

- 1 Après l'interruption pendant quelques années de la publication des «Cahiers Henry Bauchau», dont le quatrième et dernier remonte à l'année 2000, un nouveau numéro de cette revue paraît sous la direction de J.-F. La Bouverie et M. Quaghebeur, poursuivant une collaboration avec les Archives et Musée de la Littérature de Bruxelles, qui avait été déjà inaugurée par la parution du quatrième numéro. Il s'agit d'un volume cohérent, apportant des données inédites sur *Gengis Khan*, pièce en huit tableaux, écrite entre 1954 et 1955, mais publiée en 1960 (Lausanne, Mermoud) et représentée pour la première fois à Paris seulement en juin 1961 (aux Arènes de Lutèce) par A. Mnouchkine, avec son théâtre d'étudiants, à la suite d'un intérêt initial de J.-P. Grenier, O. Hussenot et J. Marais, qui n'aboutit à aucun résultat, sinon à une déception de Bauchau.
- 2 Après un *Avant propos* de Jean-François LA BOUVERIE et Marc QUAGHEBEUR (pp. 5-18) qui contextualisent la pièce, en soulignant ses rapports avec l'élaboration d'un poème jusqu'à présent inédit (*L'Arbre de Gengis Khan*), où pour la première fois apparaît la figure du conquérant mongol, mais aussi après une introduction sur *La Naissance de Gengis Khan* par Christian BAUCHAU (pp. 19-20) et une reconstruction des rapports amicaux gravitant autour d'Henry Bauchau, ainsi que de l'organisation de la première représentation de *Gengis Khan aux Arènes. Juin 1961* (pp. 27-35), reconstruction proposée par Jean-François LA BOUVERIE et Jean MOREL, ce numéro présente un travail de Juliette MOREL, *L'Entour de Gengis Khan d'Henry Bauchau: la fabrique du récit de création* (pp. 45-66). Dans son essai, Morel étudie les connexions entre le texte et les annotations diaristiques qui l'accompagnent, en essayant de proposer un parcours interprétatif axé sur l'élaboration de la pièce. Si Morel considère *Gengis Khan* comme une pièce

importante pour la découverte de la dimension inconsciente de la part de l'auteur, Laurence PIEROPAN, *Gengis Khan: une dramaturgie du dionysiaque dompté* (pp. 67-88), pour sa part, focalise son attention sur la dimension onirique de cette œuvre et souligne que le récit ne puise pas dans l'histoire mais dans le mythe construit autour de ce personnage. Par une démarche détaillée, l'A. dresse un parcours sur les différentes séquences de la pièce, à la lumière de quatre catégories poétiques et philosophiques: intérieur/extérieur; positif/négatif, et elle en fait affleurer les liens réciproques. C'est ainsi que, en quelque sorte, les notions de bien et de mal à travers lesquelles Pieropan lit aussi cette pièce créent un lien avec l'interprétation de Alicja SLUSARKA, *Une relation fraternelle tendue entre fatalité et bénéfice où la figure du même inspire un désir interdit* (pp. 89-105). En effet, dans son étude, Slusarka s'interroge sur le rôle de Gengis Khan et Choulane, ainsi que sur leur amour, pour établir des parallélismes avec certains personnages bibliques, tels Abraham et Sara d'un côté et Adam et Eve de l'autre. Par contre, Anne BEGENAT-NEUSCHÄFER (*L'Arbre de Gengis Khan*, pp. 107-118) insiste sur la question de l'histoire, qui servirait à Bauchau pour des réflexions sur le passé et sur «la mémoire antérieure», mais aussi sur sa contemporanéité. D'une part la diversité, de l'autre la continuité temporelles, entre le passé et le futur, sont synthétisées, d'après l'A., dans l'image symbolique de l'arbre «qui perdure et traverse les générations humaines» et qui serait de même l'allégorie du travail poétique de Bauchau. La problématique de l'histoire est aussi centrale dans l'essai de Benedetta DE BONIS, *Gengis Khan: l'histoire secrète des Mongols et sa réception au XX^e siècle* (pp. 125-147) qui reconstruit avec précision un parcours "historique", choisissant une perspective historiographique concernant Gengis Khan. Ce cadre d'étude permet à De Bonis de passer par la suite aux enquêtes sur la réception, au XX^e siècle, de l'*Histoire des Mongols*, se servant d'un substrat d'études historiques et philosophiques, à travers lequel la pièce de Bauchau est analysée. Marc QUAGHEBEUR, directeur des Archives et Musée de la Littérature de Bruxelles, ami d'Henry Bauchau, auteur de plusieurs ouvrages sur les écrits de l'écrivain et savant expert des problématiques les plus anodines concernant l'élaboration et les questions majeures de l'œuvre bauchalienne, choisit lui aussi la perspective historique. Dans son *Gengis Khan/Choulane/Stanaël. La trinité bauchalienne comporte-t-elle un tiers de trop?* (pp. 149-171), à travers une vision approfondie des écrits de Bauchau qui s'appuie sur la connaissance de nombreux documents inédits contenus aux AML, l'A. propose une lecture originale d'un long poème manuscrit inédit (*Noël pour Satan*) qui «s'achève sur l'appellation 'Satanaël', écrite à l'encre rouge, et ponctuée par quatre points de suspension». À travers une fine analyse des trois personnages symboliques, Quaghebeur dresse un parcours critique où la question du diabolique et de l'ambiguïté du mal non seulement devient centrale, mais renvoie à une figure importante pour la vie d'Henry Bauchau (il s'agit de la période au milieu des années 1930-1940), celle de Raymond De Becker, ami de l'écrivain dont la présence et l'influence au niveau poétique, selon Quaghebeur, sont à l'origine de l'activité poétique de Bauchau.

- 3 Ce numéro se clôt par une brève section (Julie DAVID, G. K., pp. 173-192 et Éric PELLET, *Gengis Khan d'Henry Bauchau*, pp. 199-200) où des suggestions personnelles, concernant surtout la pratique du théâtre de J. David, se mêlent à une présentation générale de la pièce par É. Pellet.